

BIBLIOTHÉRAPIE

Houellebecq et BHL, deux écrivains

Approchez, mesdames et messieurs ! Michel Houellebecq et Bernard- Henri Lévy. BHL et Houellebecq. Face à face ! Quelle affiche ! Il fallait bien Flammarion et Grasset pour promouvoir cette improbable rencontre et transformer ce qui peut apparaître comme un effet d'annonce – deux vieux lutteurs dans la baraque de foire des éditions françaises – en un événement. Eh bien, même si la moquerie a tout abaissé au rang de prétexte, reconnaissons qu'il s'agit là, en effet, d'un événement. Un sacré culot était requis pour placer l'échange entre ces deux monstres sous le signe de la correspondance épistolaire. Houellebecq en religieuse portugaise, il fallait oser. Pourtant, d'entrée de jeu, ce dernier trouve le ton juste :

« Nous sommes, à nous deux, le symbole de l'avachissement de la pensée et de la littérature françaises [...]. Nous avons, l'un comme l'autre, recherché avec persévérance les jouissances de l'abjection, de l'humiliation, du ridicule ; et le moins que l'on puisse dire est que nous avons remarquablement réussi. » Les deux bretteurs ne s'approchent pas pour en découdre. Ils posent les armes et se retournent vers cette foule – Hannah Arendt dirait « *the mob* » – qui les a désignés, tous deux, comme des « ennemis publics ».

La jouissance de déplaire

Faux grand seigneur, BHL remercie Houellebecq de planter en ces termes le décor de leur dialogue à distance (« *vostra médiocrité* », « *ma nullité* »). Car il répond immédiatement en évoquant le lynchage de Sartre, Pound, Céline, Baudelaire... Et l'on comprend que l'écrivain philosophe n'est prêt à céder sur rien. Dans *Récidives*, il y a quatre ans, Lévy sondait son propre judaïsme. Il écrivait que, de toutes les identifications possibles, celle qui le rattachait à la figure solaire

de Solal, le prince juif immortalisé par Albert Cohen, était la plus pertinente. Au début de son échange avec l'auteur des *Particules élémentaires*, il refuse à son interlocuteur une trop rapide solidarité des parias. Car, aussi loin que remontent ses souvenirs, le judaïsme ne lui est jamais apparu sous le signe de la proscription : « *Je ne me souviens pas, ni enfant ni depuis, avoir eu à pâtir, dans ma chair ou dans mon âme, de la discrimination, des affronts contre lesquels je proteste et je m'insurge. Il y a des juifs souffrants ; je suis un juif qui*

« La meute m'a rattrapé. Elle ne lâchera pas prise, et cela durera jusqu'au moment de ma mort, et même un peu après. »

Michel Houellebecq

se bat. » Sa fidélité ne se charge d'aucun dolorisme. Dans son rayonnement, elle finirait même par être insolente, aux yeux de ses adversaires : « *Il y a des juifs qui vivent leur judaïsme comme un voyage au bout de la déréluction et de la nuit ; je suis un juif heureux.* »

Cette confiance incite Houellebecq à l'encourager à aller plus loin dans ses épanchements. Dans une lettre profonde, le romancier fait la part entre le « moi social » et le « moi profond » qui n'est pas propre aux seuls écrivains. « *Les aristocrates libertins du XVIII^e siècle mouraient en public [...]. On s'y rendait en foule comme au théâtre, dans l'espoir que l'agonisant puisse produire un ultime mot d'esprit.* » Or, Houellebecq note que, chez son correspondant, le moi profond affleure « *avec violence* ». Un moi social endigué par un moi profond ? Délivrez-vous, ôtez votre armure, lui susurre Houellebecq qui l'invite à sacrifier à une « *littérature de l'aveu* ». Ne recherche-t-il pas, lui-même, « *avec obstination tout ce qu'il peut y avoir de pire afin de le déposer tout frétilant aux pieds du public* » ? Cioran disait que, dans

tout traître, il y a une soif d'opprobre. Qui n'a ressenti, en effet, le désir de perpétrer un forfait qui le retrancherait du nombre des humains ? Un Judas avec l'âme de Bouddha, quel modèle ! Le problème est que l'auteur ne peut jamais tout à fait, comme le reconnaît Houellebecq, « *enfreindre son désir primitif : être admiré, ou aimé ou les deux* ».

BHL brocarde la « *jouissance de déplaire* » de son correspondant. Il s'amuse de son « *ego ignifugé, superblindé, hors d'atteinte* ». Quels échecs ? Ce mot n'est associé pour lui qu'au jeu du même nom. Avouer ? Non. Parce que l'aveu fixe la personne qui s'y livre comme l'épingle traverse le papillon. Or, fidèle à Foucault (« *On écrit moins pour savoir ce que l'on est que ce que l'on devient* »), Lévy préfère le passage à l'essence.

Le jeu des métamorphoses à l'assignation à résidence. Houellebecq n'abandonne pas. Il donne une autre définition de cette littérature d'aveu qui n'est en rien une confession. L'aveu est un profilage métaphysique. Il cite Agatha Christie ou Conan Doyle : la vérité comme herméneutique policière ; quand « *chaque révélation ne fait qu'ajouter une couche de mystère* ». Les jets d'encre d'une seiche.

« *Ce bloc de mystère dans une tempête lointaine.* » C'est ainsi que BHL décrit son père. Un père qui n'aura pas été seulement une « *figure structurante* ». Mais, jusque dans son mutisme, jusque dans ses voyages, le pouvoir fécondant d'une loi instituante. Intime BHL qui écrit ici de très belles pages pour évoquer cette figure d'énergie secrètement mélancolique. Et Houellebecq, à son tour et à sa manière, trouve des mots qui sonnent juste ; à des années-lumière du rôle qu'on lui ordonne d'endosser. Pudique Houellebecq. Même quand surgit au milieu de cette correspondance le scandale provoqué par la publication du livre de la mère du romancier. Tout à coup, ce n'est plus autour de

A priori, tout les séparait : idées, style, éthique et esthétique. Ils ne s'étaient même jamais croisés. Jusqu'à ce qu'ils entament une correspondance qui les conduit tous deux à s'alarmer du retour en force des dévots et des censeurs. A l'arrivée, un livre salubre. **PAR JOSEPH MACÉ-SCARON**

face à la meute



lebecq avec tout ce que cela comporte. » D'où cette définition dépourvue de tout panache de l'acte d'écriture : « une faiblesse d'ordre néoténique qui me rend nécessaire plus qu'à un autre, chaque matin, de réapprendre à vivre ».

Deux sacrés monstres

Vivre ? BHL veut ignorer cette impossibilité d'échapper à soi en prônant le goût de vivre au-dessus de soi. Il choisit la vie : « *la vie parce que la littérature ; la vie, pour moi, ne vit, elle n'est profondément et charnellement la vie que quand je sais pouvoir lui arracher des mots [...]. Telle était aussi la conviction des rabbins qui soutenaient que c'est par les mots que tient la consistance du monde* ». Et de célébrer la démiurgie du langage et son pouvoir messianique. « *La vraie logique du vivant, son élément proprement constituant, ce n'est pas la cellule, l'ADN, etc., c'est le tissu pâle du signifiant, la fine intrigue des mots.* » C'est ce tissu qui retombe comme un rideau sur la correspondance entre les deux hommes.

L'un qui croyait à la guerre, et l'autre qui n'y croyait pas. Ce face-à-face ne doit pas laisser de côté les pages surprenantes où Houellebecq remet Céline à sa place et où BHL salue, au passage, Bernanos et nous offre une nouvelle lecture de la terrible pièce de Friedrich Dürrenmatt : *la Visite de la vieille dame*. Ni la passe d'armes entre ces deux sacrés monstres sur l'humanisme qui montre bien les deux visions qui s'opposent, aujourd'hui : l'une moniste, l'autre dualiste. Ni les portraits saisissants, celui de l'industriel Antoine Riboud ou du petit collégien nommé Mallah. Beaucoup plus de feux que d'artifice.

Cette rencontre se situe au sommet, l'air y est plus rare mais aussi, on le sait, plus pur •

Ennemis publics, de Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq, Flammarion-Grasset, 324 p., 19,20 €.

BHL que flotte « *comme une odeur de lynchage* ». C'est au tour de Houellebecq qui s'étrangle, tempête, insulte la Création en général, et les journalistes en particulier : « *La meute m'a rattrapé. Elle ne lâchera pas prise, et cela durera jusqu'au moment de ma mort, et même un peu après.* » Va-t-il pour autant se laisser enrôler par BHL dans sa guerre du mouvement ? Ce dernier multiplie les conseils (« *la meute a peur* », elle est « *bête* », « *faible* »).

Houellebecq hésite puis finit par laisser rouler les dés : « *Lorsque tout cela sera un peu calmé, lorsque enfin nous serons assez largement morts, un historien du futur pourra certainement tirer de grands enseignements du fait que nous ayons, l'un et l'autre, et à peu près dans les mêmes années, tenu*

assez confortablement le rôle d'ennemis publics. »

Cette phrase est comme les soleils d'hiver et les conseils des vieillards qui éclairent mais ne réchauffent pas. Houellebecq avoue une vraie nostalgie pour l'écriture poétique auprès de laquelle

« La vie parce que la littérature ; la vie, pour moi, ne vit, elle n'est profondément et charnellement la vie que quand je sais pouvoir lui arracher des mots. »

Bernard-Henri Lévy

l'écriture romanesque ne serait qu'« *un genre mineur* ». Mais, comme le cygne mallarméen, il s'est laissé emprisonner par la glace. Il peut toujours battre des ailes. Du vent. « *Alors voilà, il va falloir que je supporte jusqu'au bout d'être Houel-*